

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY (1945)

de ALBERT LEWIN

**avec George Sanders Hurd Hatfield Donna Reed Angela
Lansbury**

images Harry Stradling

adaptation du roman d'Oscar WILDE

Au fil du temps, Dorian Gray, bel aristocrate dont on vient de faire le portrait, souhaite que cette peinture vieillisse à sa place et qu'une éternelle jeunesse lui soit offerte. Ce souhait se fait devant la statuette d'un chat égyptien qui semble recueillir son vœu.

Dorian découvre que son vœu a été entendu, que sa beauté est inaltérable et que son double, le portrait, se transforme, vieillit, arborant un air de plus en plus dur. Les années passent et Dorian se met à fréquenter les bas-fonds de Londres, passant des nuits de luxure à Whitechapel. Sa beauté demeure intacte, séduit de belles femmes, mais le portrait devient monstrueux.

Albert Lewin est un cinéaste rare et délicat, grand amateur d'art. Il va aborder le cinéma comme lecteur chez Samuel Goldwyn puis comme scénariste chez Louis B. Mayer. Il lui faudra cependant attendre 20 ans pour réaliser ses 3 chefs d'œuvre : « Le Portrait de Dorian Gray », « Bel Ami » d'après Maupassant et « Pandora, la légende du hollandais volant ».

Dans ses trois films, il y évoque le rapport profond qu'entretient l'art et la vie.

Dans « Dorian Gray » il signe une œuvre forte et dérangeante assez unique dans les productions de cette époque. La beauté physique ne peut-être que parce qu'elle ne dure qu'un temps. Mais elle est aussi un reflet intérieur, l'expression de l'âme. Dorian Gray est un conte philosophique, un récit magnifiquement agencé et une mise en scène aussi précise qu'inventive.

20 ans avant le « André Roublev » de Tarkovski, un cinéaste filmait la puissance de l'art de la même manière que le génial cinéaste russe. Filmé dans un somptueux noir et blanc, les transformations de Dorian Gray apparaissent sur son tableau dans un flamboyant technicolor. Et ce n'est que la plus voyante des idées de mise en scène. Lewin cherche constamment des solutions visuelles pour exprimer la portée symbolique et philosophique du roman d'Oscar Wilde. Il filme

ainsi la demeure de Dorian Gray comme une incarnation de sa psyché torturée avec ce grand escalier qui mène à une salle fermée où il cache son terrible secret et ses souvenirs d'enfance, avec une coupole qui surplombe le hall et qui est comme une aspiration du jeune homme à la rédemption divine, avec ce sol en damier blanc et noir qui symbolise la bataille entre le Bien et le Mal qui fait rage en lui. Albert Lewin a travaillé sur le raffinement de ses décors victoriens, chaque élément du mobilier, chaque accessoire étant précisément placé, voir à ce titre le jeu constant avec l'idole du chat égyptien.

Pour Albert Lewin il n'y avait pas de calcul possible, l'art est pour lui absolu, la seule chose qui permette de dépasser le chaos et l'horreur du monde.

C'est pourquoi hélas il n'a pu tourner que si peu de films.